

L'EGLISE EVANGELIQUE DE VILLEFRANCHE 1852-1889

Evangélistes et pasteurs à la personnalité marquée vont permettre à la Station de grandir non seulement numériquement mais sui-tout spirituellement.

Un ministère d'exception : Henri Euler : 1852 -1857

Né le 21 avril 1813 a Rolle (canton de Vaud) il étudie la théologie et les beaux-arts à Munich et à Paris où il expose au salon de 1848. Il part à Rome et là, un soir, il décide d'en finir avec la vie, met de l'ordre dans ses affaires et découvre, dans la Bible offerte par sa tante, ces deux mots « Mon fils... » Il se sent dès lors appelé à servir ce Dieu qui l'aime comme un père. A Villefranche, il travaille avec zèle et dévouement : *((prière continue et ardente, courses incessantes, souci constant et doux* » lisons-nous dans nos archives.

Grâce à un riche Ecossois, il peut rétablir l'école de garçons et fonder une école de filles : « *les petits protestants étaient alors difficilement acceptés dans les écoles catholiques* » En 1858, nous savons que 15 filles fréquentaient l'école.

Henri Euler quitte la ville en 1857 pour répondre à un appel de l'Eglise évangélique de Lausanne et meurt en 1866.

Le ministère de Marcellin Dadre : 1857-1862

Il vient du midi de la France et repart à Arles cinq ans plus tard. C'est l'historien de notre communauté : il écrit en 1862 sa « Notice sur l'Eglise »

Il constitue la première liste de membres de l'Eglise en août 1858 et fait élire le premier conseil de diacres, le 1er janvier 1862, pour aider les pauvres et les malades.

La communauté de Villefranche devient une Eglise évangélique locale.

Ministère du pasteur J.R.Thomas : 1864-1868

Les cultes ont lieu 77, rue d'Orléans (la rue Etienne Poulet) et à partir du 27 juillet 1868, à la chapelle évangélique dans la maison Walde au 33, de la rue de Thizy.

Sur la façade, on peut lire encore aujourd'hui (au nouveau numéro 207) : Culte Evangélique - Evangile de Saint Jean, 39.



« Venez, leur dit-il et vous verrez. Ils allèrent et ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là »

Le temps des querelles : 1869-1889

Comme l'ensemble du protestantisme français, notre Eglise est secouée par les affrontements entre Orthodoxes (ou Etroits ou Evangéliques) qui veulent retrouver le message originel de la Réforme et les Libéraux (ou Larges ou Novateurs) qui veulent concilier la foi avec la raison et les sciences modeines.

C'est pour l'Eglise de notre ville une période d'affaiblissement décrite avec beaucoup de tristesse par *Antoine Desvigne* en 1895.

En 1869, la communauté se scinde en **Larges** « *qui ont un laisser-aller déplorable* » et en **Etroits** « *qui manquent trop de charité* »

Il y a deux lieux de culte ; le pasteur **Bruel** travaille chez les Etroits. Des **Neutres** vont d'un côté ou de l'autre ou se détachent

de l'Eglise « *combien les conséquences de notre oubli ont été terribles pour nous et pour tous* »

En 1870, c'est la guerre : « *la main de Dieu s'appesantit sur nous* » Les deux lieux de culte ferment, le pasteur Bruel s'en va, le chrétien écossais meurt.

Fin 1871, les deux lieux rouvrent, dans la confusion du côté des Larges, avec **Frère Laurent** chez les Etroits. Cet instituteur évangéliste a été une « *lumière vivante au milieu des ténèbres, visitant les malades et portant aux mourants les paroles de la vie éternelle* » Il fut aussi premier adjoint au maire en 1882.

En 1882, un renouveau se fait sentir : les pasteurs de l'Eglise baptiste de Lyon tiennent tous les 15 jours des réunions chez les Larges et ce pendant 6 ans. Chez les Etroits, à la mort de Frère Laurent, **Léopold Monod** et d'autres pasteurs de l'Eglise évangélique de Lyon se rendent aussi tous les 15 jours à Villefranche.

« Les chrétiens de part et d'autre vinrent entendre Léopold Monod et un mouvement heureux se produisit : des âmes se convertirent »

En 1887, il est fait appel à un pasteur commun, une souscription est lancée pour son traitement (l'Eglise est hors concordat)

Le pasteur **Matthieu Monnier** arrive d'Annonay.

Une ultime division, pour une question de local, des difficultés financières que règle la commission d'évangélisation de Sainte-Foy-la-Grande (Gironde) qui soutient notre Eglise et...

en décembre 1889, l'Eglise évangélique devient un poste de la commission d'évangélisation de l'Union des Eglises évangéliques libres de France; constituée en 1883, l'Union se distingue nettement du courant évangélique de l'Eglise réformée et choisit la séparation avec l'Etat. Ses membres sont appelés des **Libristes**.

« En jetant un regard en arrière, nous voyons et reconnaissons que nous n'avons pas toujours été des lumières vivantes, mais nous savons aussi que Dieu ne brisera pas le roseau cassé et n'eteindra pas le lumignon qui fume encore » Esaïe 42, verset 8. (derniers inots du texte d'Antoine Desvigne, 1895)